

Gerda et la Voix du Carillon

Description

Sous le ciel gris d'un port où chaque pavé sentait la soupe de poisson froid, Gerda glissait ses doigts dans la mousse verte qui tapissait les rebords des quais. La rumeur des voiliers grinçait comme un vieux sabot sur le parquet, tandis qu'au-dessus de sa tête, les mouettes criaient leur faim. Ce matin-là, Gerda n'avait pas de pain mais une lettre cornée trouvée derrière une planche branlante de sa chambrette : un mot à l'encre pâlie où la Reine des Neiges dessinait un flocon irrégulier — on aurait dit un gribouillage de troll enrhumé.

Kai accourut : « Tu as vu ? La trace s'enfonce vers la Sylvanfrise ! » Il montrait la forêt lustrale qui bordait le port ; là où les arbres semblaient enrouler leurs racines autour des barques abandonnées. Mais avant qu'ils ne franchissent le seuil du bois, ils furent entourés par la famille corbeausonneuse — trois cousins vêtus de redingotes rapiécées, bec en vent et ailes crispées.

« Le froid tisse encore ! » croassa l'aîné. « L'hiver clapote sous l'écorce… Si tu cherches la Reine ou sa lettre-boulette, nous, on préfère éviter d'y perdre des plumes. » Pourtant ils offrirent chacun un galet taillé : « Pour frapper aux portes où rien ne répond jamais ». Leur benjamine fit une pirouette, laissant siffler sur ses épaules un carillon de vent ramassé au mât du vieux bateau-ivre — bric-à-brac d'os et de verres qui tintaillait comme une pluie sur des clochettes usées.

Tant et si bien que Gerda cacha le carillon dans sa poche-caravelle. Avec Kai, elle avançait entre les troncs torsadés où le givre chantonnait tout bas des refrains d'enfance oubliée. Les buissons étaient hérissés d'orties piquantes et la brume leur colla vite aux paupières comme une crème trop montée.

À peine avaient-ils traversé trois ronciers en file indienne que surgit — par grand tapage-acrobate — la bande entière des Brigands-loupicomètes : capes trouées, bottes qui font flop-flap et chapeaux chargés d'oiseaux à ressorts ! Leur cheffe lança : « Glaçon chercheur ! On piste aussi les secrets gelousses — mais gare à ceux qui congèlent le cœur par curiosité ! » Ils menèrent Kai et Gerda jusqu'au cercle-racine du Chêne Barbu, creux comme une grosse voix endormie.

« Ici dort ce qui change tout », ricana un brigand-marmiton en lançant ses dés-étoiles dans le feu. Les flammes prenaient couleur bleu nuage et soufflaient dessus des étincelles piailleuses. Il fallut trois

questions posées à mi-voix (dans le bon ordre boustifaille) avant que l’arbre ne bâille son secret :

« Quiconque pose ici ce qu’il chérit verra tout refleurir… ou se transformer en buisson rêvasson ! Mais choisis bien ce que tu offres au creux oublié. »

La peur gigotait dans le ventre, Gerda fouilla sa poche-caravelle et sentit sous ses doigts froids les tubes emmêlés du carillon-bise offert par la corbeausonneuse. Une fois dans sa main, il tintinnabula de lui-même ; chaque note éveillait autour du tronc mille petites créatures glaçonnettes qui se tortillaient pour devenir lucioles étoilugentes ou fourmis rigoliennes.

contesdefees.com



Alors Kai murmura : « Osons-le ! Un peu d'autrefois pour traverser demain… » Ensemble ils suspendirent le carillon-bise au Chêne Barbu dont chaque branche frémit soudain comme surprise d'avoir encore envie de printemps. Les Brigands applaudirent à revers (« Pas mal pour des p'tits givrés ! »), tandis que les corbeaux saluèrent d'un vol-cascade.

Or il advint que dès ce jour-là, quand souffle l'air étrange sur Port-sans-nom-en-glace, on entend sonner loin dans le bois mille sons multiformifous — tintements rappelant qu'un carillon veille désormais sur ceux prêts à changer avec courage ou patience… Certains disent qu'on y découvre alors quelque chose de soi, devenu soudain nouveau — couleur mousse-bleue ou poil-de-givre ou rire

inédit ramené chez soi dans la poche.

date créée
12/05/2026
Auteur
cdf

contesdefees.com